

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Paris], Mardi 4 mars 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

[Paris], Mardi 4 mars 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Foi](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-03-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3461, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

A mon grand regret je ne puis aller vous voir aujourd'hui qu'après 4 heures et demie. J'ai reçu hier une convocation du Consistoire Protestant pour ce matin, 1 heure. Je ne puis m'en dispenser.

C'est pour vous un triste jour. L'âge apaise la violence dans la douleur, et laisse la

douleur au fond de l'âme. Nous avons été bien frappés l'un et l'autre. Pour moi, en regardant mon fils qui vient d'avoir vingt ans, je me surprends à le confondre avec celui que j'ai perdu, il y a seize ans et qui en avait alors vingt et un ; et j'éprouve un saisissement douloureux. en me rappelant que ce n'est pas lui, et que le fils que j'ai ne me rend pas celui que j'ai perdu. A mesure qu'on avance dans la vie, il se fait dans l'âme un bizarre mélange des sentiments et des souvenirs les plus contraires ; les joies et les tristesses passées se mêlent et se confondent. On a peine à s'y reconnaître. Que rien ne vous ramène habituellement que les souvenirs doux ! Je voudrais vous voir toujours le repos du cœur, à défaut de la joie. Adieu, Adieu.

G.

4 mars 1853

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Paris], Mardi 4 mars 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-03-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4779>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre4 Mars 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction[Paris (France)]

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 28/05/2025

à mon grand regret je
ne puis aller vous voir aujourd'hui
queprès de Reims ce dimanche. J'ai reçu
hier une convocation des Consistoires
Protestants pour ce matin, 1 heure. Je
ne puis m'en dispenser. C'est pour
vous un triste jour. L'âge apaise
la violence dans la douleur, et
laisse la douleur au fond de l'âme.
Nous, ayant été bien frappés, l'un et
l'autre. Pour moi, en regardant mon
fils, qui vient d'avoir vingt ans,
je me surprends à le confondre

avec celui que j'ai perdu il y a si
longtemps, et qui en avait alors vingt et un ans;
et j'éprouve un sentiment de douleur
en me rappelant que ce n'est pas lui
et que le fils que j'ai de me voit
pas, celui que j'ai perdu. A mesure
qu'on avance dans la vie, il se fait
dans l'âme un bizarre mélange de
souvenirs, et de, souvenirs, le plus
contraires; les, joie, et les tristesses
mêlent et se confondent.
On a peine à s'y reconnaître. Les
siens ne vous marquent habituellement
que les souvenirs doux! Je voudrais
vous voir toujours le repos du cœur,

à défaut de la joie. Adrien, Adrien.

4 mars 1858.